

PARCOURS SAINT-GERMAIN / CONFOLENS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Couverture :
**Vue ancienne de Saint-Germain avec
le château et l'église Saint-Vincent.**
© Collection Privée.

Vue actuelle.
© Service régional de l'inventaire
culturel – Raphaël Jean / CCCL.

Conception graphique
DES SIGNES Studio
Muchir Descloids 2015

Impression
IGE Edigraphic

SOMMAIRE

3 SAINT-GERMAIN AU FIL DES SIÈCLES

10 L'ÉVOLUTION DU PLAN ET DU BÂTI

12 LES PAYSAGES

14 CHÂTEAUX ET MANOIRS

16 PATRIMOINE RELIGIEUX ET CROYANCES

18 SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

20 D'UN LIEU À L'AUTRE

1. Depuis la rive gauche de la Vienne, côté Sainte-Radegonde, on voit clairement le lien existant entre le site castral et le village développé à ses pieds.

© CCCL.

2. Cette carte du XVII^e siècle, conservée aux Archives Départementales de la Creuse, montre les contours de la province de la Marche. Confolens est incluse dans les limites de la province, ce qui ne correspond pas à la réalité du Moyen Âge.

© Archives Départementales de la Creuse.



SAINT-GERMAIN AU FIL DES SIÈCLES

Baronnie puissante liée à la province de la Marche, le village occupait une place stratégique au cœur du territoire.

UNE OCCUPATION ANCIENNE SUPPOSÉE

Les vallées de l'Issoire et de la Vienne auraient été occupées dès le Néolithique. Le relief de ces zones, très avantageux du point de vue défensif, légitimerait ces suppositions. Des fouilles ont permis de découvrir des colliers de dents et des vases de terre rouge sur les hauteurs de Bellevue. Une légende raconte également qu'une pierre découverte près de l'étang des Sèches portait l'inscription latine suivante : « *In hoc loco triginta milia hominum inter sese trucidarunt* » (En ce lieu, 30 000 hommes se sont entretués).

LES ORIGINES DU HAUT MOYEN ÂGE

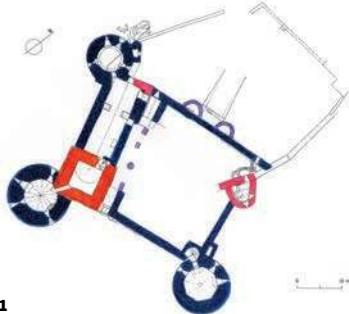
À cette période, un château appelé château de Savenne aurait été édifié à l'emplacement du château actuel. Le mot « Savenne » viendrait du mot gaulois *cebena* qui signifie « pente abrupte ». Si Léonide Babaud Lacroze prétend dans son ouvrage « Pages confolentaises » que le château de Savenne a été pris par les Sarrazins en 732, rien ne prouve ce fait. Il semble en tout cas qu'un château était présent sur ces terres vers l'an mil, car une construction ex-nihilo

au XII^e siècle est peu envisageable, et un village s'était déjà développé à ses pieds.

UNE HISTOIRE OBSCURE JUSQU'AU XIV^e SIÈCLE

Le manque de sources écrites médiévales rend difficile la connaissance de l'histoire du village de Saint-Germain. Celles qui ont été conservées illustrent le lien étroit entre Saint-Germain et la province de la Marche. Cette province s'est constituée au X^e siècle aux marges du Poitou et de l'ancien comté de Limoges sous l'impulsion d'un lignage ancien. Ses limites ont été fluctuantes et on estime que la province s'étendait de Charroux à Guéret et Aubusson. Aux X^e et XI^e siècles, les comtes de la Marche étaient en conflit avec les comtes d'Angoulême et la principauté de Chabonais dont dépend le château de Confolens. De par sa position frontalière, Saint-Germain tient donc un rôle stratégique. Le château aurait été fondé par les comtes de la Marche au moment de la création de la province et aurait servi de point d'appui à son expansion.

Les premiers seigneurs du lieu, Héliet et Conis, sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. Les



seigneurs de Saint-Germain apparaissent également dans un acte de l'évêque de Poitiers. Ces éléments, peu nombreux, indiquent néanmoins que les seigneurs de Saint-Germain sont des personnages importants.

Le premier seigneur sur lequel on dispose d'information est Guillaume de Mortemart dans la seconde moitié du XII^e siècle. Du fait des alliances matrimoniales, Saint-Germain entre dans le giron de plusieurs grandes familles du secteur : les Mortemart-Rochechouart (XII^e puis XIV^e siècle) ou les d'Archiac originaires de Saintonge au XIII^e siècle. Le territoire devient à une période inconnue une baronnie de la Marche. Au début de la guerre de Cent Ans, la province se divise entre la Haute et la Basse Marche. Saint-Germain fait partie des châtellenies de la Basse Marche avec Charroux, Bellac et le Dorat. La guerre de Cent Ans aurait fortement touché la Basse Marche, zone frontière. On peut supposer que Saint-Germain et son château ont été touchés ; des traces d'incendie auraient d'ailleurs été identifiées lors de sondages.

Le château devient la propriété de la famille de Brisay au début du XV^e siècle. En 1492,

Jacques de Brisay vend une partie de sa seigneurie au seigneur de Brillac. En 1498, la famille Pérusse des Cars récupère l'intégralité de la baronnie. Le comte de la Marche cède également par donation les droits de la baronnie, permettant ainsi au seigneur de devenir baron de Saint-Germain.

L'APOGÉE DE LA BARONNIE SOUS LES PÉRUSSE DES CARS

L'apogée politique et territoriale de la baronnie se situe autour des XV^e et XVI^e siècles sous la famille Pérusse des Cars, originaire du Limousin. Le premier seigneur de Saint-Germain, Gautier Pérusse des Cars, était le premier chambellan de Pierre de Bourbon, comte de la Marche et personnage proche du roi Charles VIII. Ces liens étroits lui ont assuré une fortune confortable et le poste de sénéchal de Périgord, de la Marche et du Rouergue. Ces mêmes liens lui ont permis de racheter Saint-Germain. Gautier fit construire le château actuel pour marquer son arrivée à la tête de la baronnie. Outre Saint-Germain, la baronnie comprend les terres de Lessac, Benest et Pleuville en partie, Alloue, Oradour-Fanais, Brillac, Esse et Lesterps en partie et la châtellenie

1. Le château actuel date en majorité du XVI^e siècle (bleu). Il intègre les vestiges fin XII^e – début XIII^e siècle (orange) et XV^e siècle (rose).

© CCCL.

2. Les « chambres » disposent de plusieurs éléments de confort : une cheminée, de grandes fenêtres, un oratoire et des latrines.

© CCCL.

3. Le logis, qui relie la Petite et la Grosse Tour, abritait au rez-de-chaussée la aula (salle de réception), dont les grandes fenêtres donnaient sur la vallée de la Vienne.

© CCCL.



de Mortemart composée entre autres des paroisses de Saint-Christophe et Montrollet. La baronnie relève de Poitiers sur le plan fiscal et de Limoges sur le plan religieux. L'économie de la baronnie repose sur les tanneries depuis le Moyen Âge. Les tanneurs, propriétaires terriens, portent le nom de leurs métairies et nouent des alliances matrimoniales avec la petite bourgeoisie confolentaise.

L'IMPACT DES GUERRES DE RELIGION

Cette période trouble et documentée a particulièrement touché Saint-Germain. En 1569, avant la bataille de Jarnac, les Suisses d'une troupe catholique auraient cantonné au château. L'année 1570 est agitée puisque le château est tombé aux mains des troupes protestantes. Le 20 avril, une troupe attaque le château par surprise. Le seigneur de Saint-Germain, Jean des Cars, réagit énergiquement à cette entreprise : il rassemble des troupes, part de Limoges et reprend le château à ses assaillants. Pour protéger le site, Jean des Cars installe un gouverneur, François de Rousiers, et une garnison. Celle-ci est entretenue par les habitants de la baronnie. On attribue à cette

troupe protestante le pillage de la chapelle castrale et la destruction de la coupole. En 1589, le château est de nouveau assiégé par une troupe protestante commandée par le chef ligueur Puisferrier. Cette fois, c'est le duc d'Epemon qui libère le site et fait exécuter les ligueurs. Deux boulets de canons issus de cet affrontement sont conservés à la mairie. Ce combat est le dernier siège connu par la forteresse. Sans doute très abîmée, elle est restaurée par les soins de Jean des Cars.

LES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : PREMIERS ÉTATS DES LIEUX

Certains documents permettent de se faire une idée de l'état de la baronnie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, on mentionne des consuls à Saint-Germain au XVII^e siècle, sans que l'on connaisse précisément la date de création de ce mode de gouvernement. Les consuls, comme à Confolens, devaient composer un corps de ville. Ce système d'administration donne un droit de vote aux chefs de familles ainsi qu'aux chefs de métiers regroupés au sein de plusieurs collèges. Il est toutefois compliqué d'appréhender le fonctionnement de ce corps de ville, les registres consulaires et les



livres de comptes étant introuvables. C'est également au XVII^e siècle que la baronnie réintègre la famille de Rochechouart. La première description des terres de Saint-Germain date du règne d'Henri IV. Une autre description de 1612 fournit des indications sur la vie économique de Saint-Germain. Outre les tanneries, les vignes représentent un secteur d'activité important. Seule culture clairement mentionnée, elle se localise principalement sur la rive gauche de la Vienne. L'importance de la vigne se distingue par l'établissement d'un droit de pressoir, rare dans le Confolentais. On retrouve dans la baronnie les moulins et les fours banaux, utilisés par la population moyennant des droits seigneuriaux ou banalités. Du point de vue de l'administration, le seigneur de Saint-Germain exerçait son droit de justice et possédait un tribunal et des prisons situées au château. Sur le plan social, les tanneurs composent toujours l'élite de la baronnie tandis que les meuniers, non propriétaires, occupent une position sociale inférieure. Quant aux travailleurs de la terre, ils sont peu nombreux du fait de la faible superficie cultivable.

Le seigneur ne résidant pas au château

à l'année, celui-ci confie l'exploitation de la baronnie à des fermiers généraux. La baronnie est dirigée par la famille de Saint-Nectaire, ou Senecterre, à partir des années 1730. C'est une famille originaire d'Auvergne. Jean-Charles, qui tient la baronnie de Saint-Germain, obtient la distinction de maréchal de France en 1757. La baronnie connaît une situation économique stable malgré plusieurs crises démographiques dans les années 1770 et 1780. À la veille de la Révolution, la baronnie a perdu de son étendue en se recentrant sur les territoires proches de Saint-Germain.

LA RÉVOLUTION OU LA CRÉATION DE LA COMMUNE

Le cahier de doléances ayant disparu, les informations sur cette période sont parcellaires. L'un des faits marquants est le remplacement des paroisses par les communes. La commune de Saint-Germain profite des découpages arbitraires et gagne en superficie en récupérant la moitié nord de l'ancienne paroisse de Négrat rive gauche. Cette paroisse dépendant du diocèse de Poitiers était désignée comme prieuré-cure. Elle possédait une église et un cimetière, tous les deux disparus. Elle

1. Cette vue ancienne montre le quartier de tanneurs le long de la Vienne. L'autre quartier de tanneurs se trouvait le long de l'Issoire.

© Collection privée.

2. La chapelle castrale (actuelle église) était initialement intégrée dans les fortifications du château.

© CCCL.

3. Le duc d'Épernon a chassé les troupes protestantes en 1589 en canonnant le château, causant de gros dégâts. Deux boulets de canon conservés dans l'ancienne mairie témoignent de cet épisode.

© Pierre Boulanger.



récupère également le lieu-dit la Pardoucie ou la Partoucie. Celui-ci était dirigé par un seigneur et disposait d'une forteresse quadrangulaire avec des tours d'angles, des douves et un pont-levis. Le nouveau logis, construit au XVIII^e siècle, est toujours visible. Quelques hameaux sont également détachés d'Esse et rattachés à Saint-Germain (Le Chambon, la Ribière, la Grange Baudou).

En 1791, le projet de regrouper la commune avec Lessac est proposé pour la première fois mais reste sans suite. La même année, l'île de Saint-Germain ou Sainte-Madeleine est rattachée à la commune de Lessac. Sous la Terreur, la commune est rebaptisée Saint-Germain-sur-Vienne. C'est pendant la Terreur que l'église va servir un temps de prison pour les soldats espagnols. En 1793, suite au décret de la Convention de lever 300 000 hommes dans le pays, le village va se soulever mais la garde nationale réprime l'émeute. À cette période, le château est vidé, ses archives sont brûlées et il est vendu comme bien national. La commune sera chef-lieu d'un canton regroupant Saint-Germain avec Brillac, Lessac et Oradour-Fanais mais ce canton éphémère disparaît en 1800.

LES TRANSFORMATIONS DU XIX^e SIÈCLE

L'étude des registres municipaux du XIX^e siècle montre que les faibles moyens financiers de la commune n'ont pas permis la mise en œuvre de nombreux projets. Pourtant, certains ont marqué la physiologie du village. Le premier est le percement de la route royale reliant Angoulême à Nevers en 1831. Les dernières portes de ville (porte Marchedieu et porte Saint-Vincent) sont détruites, le bourg connaît un réaligement massif de façades. Les foires de la commune jouent un rôle économique important, attirant des marchands de Normandie, de Touraine ou du Bordelais. Les foires profitent de la création de la voie de chemin de fer reliant Confolens à l'Isle-Jourdain à la fin du XIX^e siècle pour se développer. La population est à son maximum dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec une moyenne de 380 habitants. Les tanneries, elles, vont lentement décliner et disparaître au XIX^e siècle. Cette disparition coïncide avec l'amorce du déclin démographique de la commune. Le XIX^e siècle est un siècle destructeur pour le château de Saint-Germain. Déjà très abîmé lors de sa vente comme bien national, il est



transformé en carrière et perd la plupart de ses pierres de taille et de ses sculptures.

En 1834, Lessac propose à Saint-Germain de faire un échange de terrains, entre la rive gauche et la rive droite, de manière à simplifier la délimitation respective des communes. Mais cette idée a été rejetée par Saint-Germain, car pénalisante en termes de rentrées fiscales. De même, Saint-Germain s'est opposé à la proposition de Lesterps de créer un nouveau canton, en voulant rester attaché au canton de Confolens-Nord.

LA MISE EN AVANT DU CADRE DE VIE

Le XX^e siècle est marqué par plusieurs aménagements contribuant à l'amélioration du cadre de vie. Le principal étant la construction de la déviation de Lessac et d'un nouveau pont sur la Vienne. En effet, les journaux et autres photos d'époque témoignent de nombreux problèmes de circulation avec les automobiles et les camions. Le pont de l'Issoire, trop étroit, ne permettait pas aux véhicules de se croiser. Certaines maisons du bourg ont même vu leurs façades frottées par les carrosseries. Inaugurée en août 1988, elle vise à éloigner le trafic poids-lourd et sécuriser le centre du bourg. En 1973, le barrage de l'Issoire

est construit, permettant de constituer une importante réserve en eau potable qui alimente une grande partie du Confolentais. Le barrage a été implanté au lieu-dit les Charraux, à l'emplacement exact du moulin des Charraux. La construction du barrage a entraîné plusieurs expropriations ainsi que le remblaiement de la rive gauche et la construction d'un nouveau chemin en remplacement de l'ancien chemin de desserte rurale. Haut de 15m et long de 67,5m, il permet d'alimenter 19 communes en eau potable. Le château, à l'abandon depuis de nombreuses années, est au cœur de l'action de l'association Les Amis du château de Saint-Germain. À partir de 1973, elle met en place des chantiers de bénévoles pour restaurer le site. La Communauté de communes du Confolentais, qui devient propriétaire en 1995, finit de cristalliser le site en programmant plusieurs campagnes de restauration à la fin des années 1990. Enfin, la richesse naturelle de la commune est clairement reconnue avec le classement de la vallée de l'Issoire comme site Natura 2000. Le 1^{er} janvier 2016, Saint-Germain-de-Confolens et Confolens ont fusionné pour donner naissance à la commune nouvelle de Confolens.



3

1. Le cadastre de 1825 montre l'ancienne voie principale de Saint-Germain (en orange), par les rues Marchedieu et Verre de Gris, avant le percement de la voie royale.

© Archives Départementales de la Charente, cadastre modifié.

2. L'arrivée de nouveaux moyens de transport rend la traversée du village dangereuse. Les accidents étaient courants, comme en témoigne cette photo prise au niveau du pont de l'Issoire.

© Collection privée.



4

3. La déviation, mise en place à la fin des années 1980, permet de stopper le trafic poids-lourds dans Saint-Germain en construisant un nouveau pont sur la Vienne. C'est le seul pont construit au XX^e siècle dans le Confolentais sur cette rivière.

© CCCL.

4. Le barrage sur l'Issoire (ou barrage de Bellevue) a permis de constituer une réserve en eau potable d'environ 750 000 m³. Il est géré par le SIAEP Nord Est Charente (syndicat d'eau potable), tout comme la station de traitement des eaux implantée à Bellevue.

© CCCL.

L'ÉVOLUTION DU PLAN ET DU BÂTI

Du Moyen Âge à nos jours, Saint-Germain s'est développé en lien étroit avec son environnement.

LA CONSTITUTION MÉDIÉVALE

Le village de Saint-Germain s'est développé au pied du château entre le promontoire rocheux, la Vienne et l'Issoire. Ce positionnement physiquement très contraint a conditionné la forme même du village et ses possibilités d'extension. Si l'aspect médiéval du village est inconnu, on sait qu'il était protégé par des remparts, des tours défensives et des portes de ville. Les constructions du bourg se répartissent dès le Moyen Âge le long de la rue principale (actuelles rue Verre de Gris et rue Marchedieu) qui correspond à la route reliant Confolens à Bellac. Comme pour Confolens, le village entretient un lien étroit avec la Vienne mais également avec l'Issoire. Ainsi, c'est au Moyen Âge que le pont sur la Vienne et le pont sur l'Issoire sont construits. Ces deux ponts étaient des ponts à péage. Le pont sur la Vienne était à priori couvert de maisons comme dans beaucoup d'autres villes médiévales. Toutefois, rien ne prouve que ces ponts possédaient des tours ou des ponts-levis. Ils jouaient un rôle essentiel à la fois dans la protection du village et du château mais également dans son développement économique.

UN VILLAGE EN « PARADOXE » AVEC LA BARONNIE

Si le village en lui-même doit adapter sa morphologie aux contraintes de terrain, il n'en va pas de même pour la baronnie. À son apogée aux XV^e et XVI^e siècles, elle couvre un vaste territoire allant de Benest jusqu'à la châellenie de Mortemart en Haute-Vienne. En 1789, la baronnie a perdu de sa superficie mais reste étendue sur trois départements : la Charente, la Vienne et la Haute-Vienne. Le redécoupage effectué à la création des communes fait disparaître la baronnie et ses apports directs en produits agricoles et artisanaux. Parallèlement, la commune de Saint-Germain gagne en superficie grâce au rattachement d'une partie de l'ancienne paroisse de Négrat (rive gauche) et de certains hameaux auparavant liés à Esse. Ce redécoupage permet notamment à Saint-Germain de garder sur son territoire plusieurs carrières et de gagner quelques terres cultivables, au demeurant limitées. La commune conserve aujourd'hui un découpage complexe, avec des terres disposées des deux côtés de la Vienne et imbriquées de manière complexe avec celles de Lessac.



1. Cette photo illustre le croisement entre la rue sinueuse médiévale (à gauche de l'image) et la voie rectiligne du XIX^e siècle (à droite). Le monument aux morts a été érigé à cette intersection en 1925.

© CCCL.

LES BOULEVERSEMENTS DU XIX^e SIÈCLE

L'événement déterminant dans la modification physique de Saint-Germain reste le percement de la voie royale reliant Angoulême à Nevers. Le percement de la voie s'accompagne d'un remaniement de l'organisation du bâti du bourg. Au niveau du faubourg Marchedieu, au sud, la circulation est détournée de la rue Marchedieu et la porte de ville dite Marchedieu est détruite. Au niveau de la rue Verre de Gris, les techniciens percent dans le bâti et transforment l'ancienne rue principale médiévale en voie parallèle. Si la partie Nord du village n'est pas touchée, on détruit néanmoins la porte de ville dite Saint-Vincent. Ces percements s'accompagnent de réalignements de façades. On aboutit à des formes de maisons originales, à l'image de celle située à l'angle de la voie royale et de la rue Verre de Gris. Toujours dans un souci de circulation, les ponts sur la Vienne et l'Issoire sont élargis.

Si le village connaît des transformations, le château se dégrade, étant utilisé comme carrière de pierres par les habitants. On retrouve ainsi les pierres du château dans les constructions environnantes.

LE DÉFI DU XX^e SIÈCLE

La voie royale, vecteur de désenclavement au XIX^e siècle, devient source de nuisances au XX^e siècle avec l'apparition des automobiles et des camions. Le trafic poids-lourd est particulièrement important du fait de l'activité des carrières. Des accidents ou des problèmes de croisement dans le bourg sont régulièrement signalés. Dans les années 1980, on construit la déviation de Lessac et un nouveau pont sur la Vienne. En éloignant le plus gros du trafic routier, le village se trouve à l'écart des axes de communication sans être totalement enclavé.

LES PAYSAGES

Étendu sur 467 hectares, Saint-Germain - commune de Confolens, est localisé dans le secteur granitique et présente des paysages au relief marqué.

LA GÉOLOGIE

Le Confolentais est une zone de contraste à la jonction entre les terrains sédimentaires du nord du bassin Aquitain à l'ouest, formés aux ères secondaire et tertiaire, et les terrains cristallins du Massif Central à l'est, formés à l'ère primaire. La limite entre ces deux bassins est la ligne de partage des eaux entre les bassins versants de la Loire (vallée de la Vienne et ses affluents) et de la Charente. Saint-Germain-de-Confolens est situé au seuil de la zone granitique et en bordure de la vallée de la Vienne. Le bourg ancien et le château sont implantés sur l'éperon rocheux au confluent des vallées de la Vienne et de l'Issoire.

Le sol se compose de roches métamorphiques (principalement du gneiss) et magmatiques (du granite ou de la dorite) formées à l'ère primaire vers - 600 millions d'années. Cette roche est majoritairement employée dans les constructions du village. À l'extraction, le granite de Saint-Germain ne prend pas la forme de gros blocs mais plutôt de granite à mica, c'est à dire de minéral à particules. Toujours exploité, ce granite est réputé pour sa résistance ; il est employé dans les ballasts et les fondations.

LA VALLÉE DE L'ISSOIRE, ZONE NATURA 2000

L'Issoire, affluent de la Vienne, prend sa source à Blond en Haute-Vienne (87). La vallée de l'Issoire se révèle être très encaissée et dessine de nombreux méandres souvent inaccessibles. Reconnue pour la richesse de sa faune et de sa flore, la vallée a été tour à tour protégée au titre de la loi de 1930 sur les sites naturels et classée zone Natura 2000. La vallée de l'Issoire est un des sites naturels les plus remarquables du secteur, avec neuf espèces et sept habitats rares d'intérêts communautaires. On y trouve ainsi différentes espèces de chauve-souris, de pics ou encore de loutres.

Outre son impact environnemental, la vallée de l'Issoire joue un rôle sociétal majeur en tant que zone de captage. L'Issoire s'est révélée être la seule source suffisante pour alimenter le Confolentais en eau potable. En effet, le sol granitique n'a pas permis la formation de nappes souterraines. Un barrage a ainsi été édifié en 1973 pour constituer une importante réserve en eau potable. Cette réserve, d'une capacité de 750 000 m³, alimente au total 19 communes. Le barrage est uniquement visible de Bellevue.



1. Cette vue de la vallée de l'Issoire prise depuis le point de Bellevue illustre le caractère paysager exceptionnel que ce site Natura 2000 possède. Le barrage se situe plus loin, sur la gauche de la photo.
© CCCL.

LA VALLÉE DE LA VIENNE

La Vienne prend sa source sur le plateau des Millevaches, en Corrèze, et termine sa course dans la Loire. Avec son lit large et sa vallée encaissée, elle traverse le territoire confolentais du sud vers le nord. Son nom pourrait signifier « rivière vigoureuse » ou « rivière scintillante ». D'aspect calme, la Vienne se révèle être capricieuse et sujette aux crues. Si sa faible profondeur et ses rochers la rendent non navigable, la Vienne joua un rôle majeur dans l'implantation et le développement de cités, comme Confolens et Saint-Germain-de-Confolens.

L'ÎLE SAINTE-MADELEINE

L'île Sainte-Madeleine se trouve au milieu de la Vienne, en amont du pont médiéval. Couverte de prairies et de parcelles cultivables, elle ne dispose d'aucun pont la reliant à Saint-Germain ou Sainte-Radegonde. Elle possède un site prénommé dolmen de Sainte-Madeleine. Ce dolmen a été transformé au Moyen Âge en chapelle, avec des colonnes surmontées de chapiteaux sculptés. Des fouilles réalisées en 1878 ont permis de découvrir une sépulture médiévale avec une cruche et

une burette en terre cuite. Cette chapelle atypique a été classée monument historique en 1900. Selon la légende, sainte Madeleine serait arrivée sur l'île en portant la table du dolmen sur sa tête et les colonnes dans les poches de son tablier. Lorsqu'elle prit son élan pour franchir le bras de la Vienne et rejoindre l'île, elle prit appui sur la berge et son pied s'imprima dans la roche. On célébrait une messe en l'honneur de la sainte le 22 juillet. Le « pas de Sainte-Madeleine » est, lui, visible aujourd'hui dans le paysage, à proximité du lieu-dit les Marteaux. L'île Sainte-Madeleine, également nommée île de Saint-Germain, fait partie de la commune de Lessac depuis 1791.

Cette île est aujourd'hui privée et non accessible

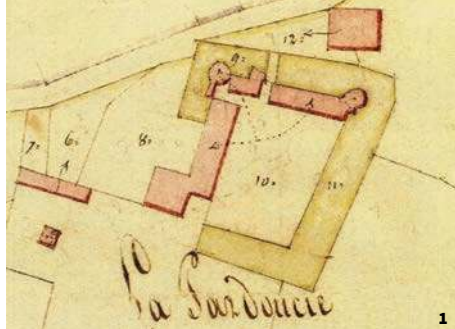
CHÂTEAUX ET MANOIRS

Le château de Saint-Germain, siège de la baronnie, reste le bâtiment phare de la commune. Mais celle-ci compte également d'autres belles demeures.

LE CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN

Si la légende raconte qu'un château était déjà à cet emplacement au VII^e siècle, le château que nous connaissons a connu plusieurs étapes de constructions à partir du XII^e siècle. La partie la plus ancienne est un donjon carré roman. La tour du Puits et certains éléments de remparts auraient été construits au XV^e siècle. En dehors de ces éléments, le château date majoritairement du XVI^e siècle : trois tours, le corps de logis, les caves. Le château de Saint-Germain est le siège d'une des sept baronnies de la province de la Marche. Outre le fait qu'il fait office de poste avancé face à Confolens, il permet également de contrôler le trafic sur les ponts de la Vienne et de l'Issoire. Les premiers seigneurs de Saint-Germain sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. Il faut attendre la deuxième moitié du XII^e siècle pour avoir de vraies informations sur un seigneur de Saint-Germain, Guillaume de Mortemart. Après un passage dans la famille d'Archiac, la baronnie va connaître deux propriétaires différents entre le début et la fin du XV^e siècle : la famille de Brisay et la famille Pérusse des Cars, à l'origine du château

actuel. Pour marquer son arrivée à la tête de la baronnie, Gautier Pérusse des Cars aurait commandé la construction du château entre 1500 et 1525. Cette famille restera à la tête du château jusqu'au XVIII^e siècle et l'arrivée successive des familles de Rochechouart-Mortemart et de Senneterre. À cette période, le château est relativement délabré. À la Révolution, le château est saisi et vendu comme bien national, d'abord à Michel Saulnier, puis à Antoine Sylvain Prevost-Dumaraïs, propriétaire du domaine de Boisbuchet. Le site est transformé en carrière de pierre. Dans le courant du XIX^e siècle, le château devient la propriété des curés de Saint-Germain, puis de l'Association Diocésaine de la Charente en 1937. Sous l'impulsion de l'association Les Amis du Château de Saint-Germain, les ruines sont stabilisées. La dernière grande campagne de cristallisation remonte aux années 1998-1999. Le château forme un quadrilatère avec une tour ronde à chaque angle : la Tour du Puits, la Tour de la Cuisine, la Petite et la Grosse Tour. Le corps de logis relie ces dernières tours entre elles et incorpore les vestiges du donjon du XII^e siècle, identifiables à son grand appareil en



1. Sur le cadastre napoléonien de 1825, le château de la Partoucie possède deux tours d'angle, vestiges de la forteresse quadrangulaire d'origine. Les douves sont toujours matérialisées sur le plan (en vert).

© Archives
Départementales de
la Charente.

granite. En avant du corps de logis, côté cour, on distingue des piliers qui soutenaient une galerie construite au XVII^e siècle. Au centre du quadrilatère se trouve la haute cour, refuge pour les habitants en cas d'attaque. La basse-cour, en contrebas, était occupée par les écuries, les meuniers et autres artisans. Les deux cours communiquaient grâce à un pont-levis et un châtelet d'entrée, aujourd'hui remplacés par une rampe de terre. La base des tours du châtelet sont toujours visibles. En terme d'architecture, le château est un mélange entre les codes de l'architecture militaire médiévale et les aspirations propres à la Renaissance. Ici, l'architecture médiévale ne joue pas de rôle défensif concret, elle symbolise le pouvoir du seigneur.

LE CHÂTEAU DE LA PARTOUCIE

Le fief de la Partoucie (ou Pardoucie), situé sur la rive gauche de la Vienne, existait déjà au XV^e siècle et il appartenait à la famille Perdoux. Si le fief dépendait, sur le plan politique, de la baronnie de Saint-Germain, il était rattaché sur le plan spirituel à la paroisse de Négrat. À l'origine, le château était une forteresse quadrangulaire dotée

de tours d'angles, d'un pont-levis et entourée de douves. En 1615, le fief revient à Jehan Pastoureau de la Rie. Au XVIII^e siècle, le château est rasé par le nouveau propriétaire des lieux, François de Lagrange, qui fait construire un nouveau corps de logis. Marchand tanneur de Confolens, il entre dans la noblesse en achetant une charge de conseiller du roi. Il conserve cependant les deux tours d'angle au nord ainsi que les douves, visibles sur le cadastre de 1825. En 1790, la paroisse de Négrat est supprimée et le lieu-dit la Partoucie est rattaché à la commune de Saint-Germain-de-Confolens. Le château se compose aujourd'hui du logis actuel, d'une écurie et d'une grange. Du bâtiment médiéval il ne subsiste que la base de la tour nord-est, accolée à l'écurie.

PATRIMOINE RELIGIEUX ET CROYANCES

Saint-Germain-de-Confolens est un village marqué par la spiritualité, entre religion, traditions et légendes.

L'ÉGLISE SAINT-VINCENT

Mentionnée en 1185, l'église est couramment identifiée comme l'ancienne chapelle castrale. Selon une hypothèse récente, elle aurait été une chapelle desservant un quartier aristocratique accolé au château. Elle serait devenue l'église du village au XVI^e siècle au moment de la construction du nouveau château. Deux faits pourraient expliquer cette réaffectation : l'aménagement d'oratoires privés dans les tours et la nécessité de remplacer l'église paroissiale qui tombe en ruines. Son plan en croix grecque et son extrême simplicité en termes de décor et d'ouvertures rendent l'église Saint-Vincent unique dans le Confolentais. Les peintures murales qui se trouvaient dans l'église, élément peu fréquent sur le territoire, ont malheureusement disparu. Le mobilier qu'elle possède est peu abondant mais recèle de belles pièces. Ainsi, on trouve plusieurs dalles funéraires, dont une dotée d'un écu, d'une lance et d'une épée. Mais surtout, l'église abrite dans la nef un monument aux morts (tableau commémoratif) réalisé par Jean Teilliet, artiste limousin qui a vécu à Sainte-

Radegonde. Il a aussi sculpté une statue de saint Antoine avec son cochon, aujourd'hui conservée dans un local communal.

LES CHAPELLES

La commune possédait plusieurs chapelles. La chapelle Saint-Antoine était située sur les hauteurs de Bellevue. Considérée comme le premier lieu de culte du village, elle était entourée d'un cimetière, en activité jusqu'au XVIII^e siècle. C'est à cette période qu'elle aurait été démolie. Une autre chapelle, la chapelle Sainte-Anne, était située près du pont de l'Issoire. Elle pourrait dater du XV^e ou du XVI^e siècle. Vendue comme bien national en l'An IV (1795 ou 1796), ses murs ont servi de base à la construction d'une maison. La porte de la chapelle, avec ses piédroits en calcaire de Pressac est visible en bord de rue. On en repère une troisième dans le bourg, rue de l'Ancienne Chapelle. Sans vocable, elle est reconnaissable à sa porte et ses deux fenêtres en brique couvertes en plein cintre, aujourd'hui murées. Une chapelle Notre-Dame-de-Pitié, citée dans des textes, aurait été située près de l'Issoire. Enfin la chapelle de l'Île de Sainte-Madeleine est un cas à part, puisqu'il s'agit



1. De l'extérieur, seule cette porte avec ses piédroits en calcaire de Pressac témoigne de l'existence de la chapelle Sainte-Anne. Des départs d'ogives sont visibles à l'intérieur.
© CCCL

2. La tombe d'Auguste Pressac est un site atypique du territoire. Il a bénéficié d'une restauration dans le cadre d'un projet porté par la Communauté de communes en lien avec les communes.
© CCCL

d'un dolmen transformé au Moyen Âge en chapelle avec cimetière. La découverte au XIX^e siècle de céramiques médiévales dans les sépultures confirme cette datation. La chapelle est classée Monument historique en 1900.

LES FONTAINES DE DÉVOTION

Saint-Germain-de-Confolens comptait plusieurs fontaines de dévotion. La première, la Font Gallou, était à l'extérieur du bourg sur la route d'Esse. Nichée au cœur d'un espace boisé, elle soignait les coliques des humains et des animaux. Pour la guérison d'un humain, il fallait jeter dans l'eau un morceau de vêtement ; pour la guérison d'une bête, une touffe de poils ou un flocon de laine. Cette fontaine existe toujours et se trouve le long d'un chemin de randonnée.

La seconde, la fontaine Saint-Antoine, était rattachée à la chapelle du même nom sur les hauteurs de Bellevue. Elle était fréquentée pour les désenvoûtements mais surtout pour les enfants qui tardaient à marcher. Ainsi, on plongeait les enfants dans l'eau, en particulier le 23 août, fête votive de saint Antoine. On trouve aussi mention d'une

fontaine à la Grange Terroux. Les jeunes filles y jetaient des épingles pour savoir si elles se marieraient dans l'année. Parmi les autres croyances proches des dévotions, on peut citer ces bergères qui, pour protéger leurs moutons, venaient porter à la croix Saint-Georges, lieu-dit La Grange Terroux, le jour de la Toussaint les baguettes de coudrier utilisées pour la conduite des troupeaux.

LES LIEUX DE LÉGENDE

Saint-Germain-de-Confolens dispose sur ses terres de sites porteurs de légendes qui se transmettent depuis plusieurs générations. Le plus emblématique se trouve le long de l'Issoire : le Roc Branlant. Ce rocher, niché dans la végétation, est difficilement accessible. Il existe un autre site légendaire, aujourd'hui rattaché à Lessac : le tombeau d'Auguste Pressac. Ce personnage demanda à être enterré dans son bois, assis sur une chaise avec son fusil et une bouteille de vin rouge. Dans son testament, il légua 42 ares de terres à la commune. En contrepartie, celle-ci devait entretenir sa tombe. De ce legs, il ne reste que 8 ares aujourd'hui.

SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

Fière de ses traditions, Saint-Germain a su garder vivants des éléments fédérateurs de son identité.

LA PETITE CAPITALE DU CUIR

L'activité économique était fortement dominée par la tannerie et le travail du cuir, ce qui a valu ce titre au village. Au recensement de 1841, on compte 15 tanneurs. Les peaux travaillées étaient principalement des peaux de bovidés car elles donnaient les meilleurs cuirs. Contrairement aux tanneries de Saint-Junien, celles de Saint-Germain ne se sont pas industrialisées et ont périclité à la fin du XIX^e siècle. Elles restent toutefois présentes dans les mémoires, au travers des maisons construites le long de la Vienne et de l'Issoire.

LES MOULINS

Le village comptait plusieurs moulins qui avaient différentes affectations : moulins à foulon pour le nettoyage des étoffes, moulins à céréales ou à huile, moulins à tan pour le traitement des peaux. Si on n'a aucune indication précise sur les moulins à foulon ou à tan, la commune comptait 3 moulins à céréales et huile : le moulin neuf ou moulin brûlé, le moulin des Ribières et le moulin des Charraux. Il ne reste aujourd'hui que le moulin brûlé. L'ancien four banal du

seigneur de Saint-Germain est aujourd'hui reconverti en habitation. Le barrage sur la Vienne et le bief sont toujours visibles.

LES FOIRES

Saint-Germain-de-Confolens bénéficiait de plusieurs champs de foire, un par espèce animale. Les foires du 8 de chaque mois étaient particulièrement célèbres et attiraient des marchands de Saintonge, du Bordelais ou de Normandie. L'activité des foires était fortement liée à la présence de la ligne de chemin de fer Confolens - L'Isle-Jourdain et à la gare située sur la commune de Lessac. La municipalité affermais les droits de plaçage ainsi que les droits des boues et crottins pour 3 ou 5 ans. Les dernières foires d'importance ont eu lieu dans la seconde moitié du XX^e siècle.

L'EXPLOITATION DU GRANITE

Le village, bâti au pied du promontoire rocheux, a comme principal matériau le granite local. Mais son exploitation industrielle ne prend forme qu'autour des années 1920. Il existe deux carrières : la carrière Gaudence à l'entrée sud du village et la carrière de Négrat sur la rive gauche. Le



1. Cette photo ancienne témoigne de l'importance des foires de Saint-Germain. La ligne de chemin de fer permettait de faire venir le bétail en grand nombre.

© Collection privée.

2. Parallèlement aux chantiers de jeunes bénévoles, l'association des Amis du château a participé à plusieurs fouilles archéologiques sur le site. Ces fouilles ont mis au jour un mobilier archéologique riche et varié.

© Pierre Boulanger.

granite extrait est utilisé pour les ballasts et les fondations. Trop proche des habitations et dans l'impossibilité de s'étendre, la carrière de Gaudence cesse son activité dans les années 1970. La carrière de Négrat est, elle, toujours en fonctionnement.

UN SECTEUR AGRICOLE PEU DÉVELOPPÉ

Du fait de la superficie restreinte de Saint-Germain, le secteur primaire ou agricole a toujours été faiblement représenté. Les documents anciens existants laissent entrevoir la culture du froment, du seigle ou de l'avoine, mais sans indications de lieu ou de superficie. De même, les recensements font état de plusieurs laboureurs ou journaliers. La taille de la baronnie laisse supposer que ces travailleurs étaient employés sur les communes alentour, et que ces communes fournissaient les céréales aux différents moulins de Saint-Germain.

LE CAS SPÉCIFIQUE DE LA VIGNE

La culture de la vigne est clairement mentionnée dans les documents dès l'Ancien Régime. Elle se concentrait sur la rive gauche de la Vienne. Le droit de pressoir du seigneur

de Saint-Germain, droit très rare dans le Confolentais, témoigne de l'importance de la vigne dans le secteur. Les vins de Saint-Germain, assez réputés, étaient exportés au début du XIX^e siècle en Haute-Vienne. Pour rappeler cette activité disparue, les Amis du château de Saint-Germain ont replanté en 2002 de la vigne aux pieds du château, sur des terrains nommés « vignes du château ».

LES AMIS DU CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN

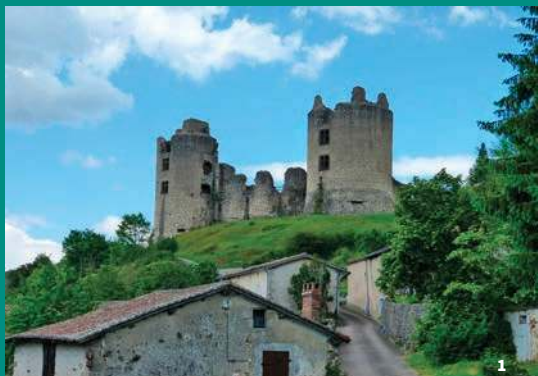
La vie de Saint-Germain, et surtout du château, a été marquée par l'action d'une association : les Amis du château de Saint-Germain. Créée dans les années 1970, elle organise des chantiers de jeunes bénévoles pour débroussailler et stabiliser les ruines. Ces chantiers vont de pair avec des fouilles archéologiques. Si le site appartient aujourd'hui à la Communauté de communes de Charente Limousine, l'association reste un acteur important, au travers notamment de la fête du 1er mai ou des vendanges en septembre. Elle organise également un spectacle son et lumière l'été avec pour décor le château de Saint-Germain.

1. Depuis le bas de la route d'accès, on voit très clairement le logis ainsi que la Petite et la Grosse Tour. Les grandes ouvertures des tours correspondent aux espaces résidentiels.

© CCCL.

2. L'église Saint-Vincent, en tant qu'ancienne chapelle castrale, est accolée à la basse cour. Le plan en croix grecque de l'édifice est en partie dissimulé par le presbytère, construit au milieu du XIX^e siècle.

© CCCL.



D'UN LIEU À L'AUTRE

Du château aux tanneries en passant par les ponts, Saint-Germain vous laisse découvrir son histoire.

1. LE CHÂTEAU

Situé sur l'éperon rocheux au confluent de la Vienne et de l'Issoire, le château faisait partie de la province de la Marche. Il servait de poste avancé face à Confolens et à la principauté de Chabanais. Le château et sa seigneurie ont été dirigés par des familles telles que les Rochechouart-Mortemart, les Pérusse des Cars ou les Sennecterre. Exceptés le donjon roman (fin XII^e - début XIII^e siècle) et la tour du Puits (XV^e siècle), le château daterait du XVI^e siècle. Vendu comme bien national et utilisé comme carrière de pierre, il est à l'état de ruine au XX^e siècle. À partir de 1973, l'Association des Amis du Château mène des chantiers de jeunes bénévoles qui sauvent le château. Depuis 1995 il appartient à la Communauté de communes du Confolentais (aujourd'hui Communauté de communes de Charente Limousine). Le château forme un quadrilatère doté d'une tour ronde à chaque angle et organisé autour d'une haute et d'une basse cour. Un corps de logis relie deux de ces tours ; on y trouve la aula, salle de justice et de réception, et une pièce correspondant au donjon. Les niveaux supérieurs de ces tours et du corps de logis avaient une fonction résidentielle (grandes fenêtres, oratoires, cheminées) alors que les caves servaient au stockage et à la défense.

2. L'ÉGLISE SAINT-VINCENT

Cette ancienne chapelle castrale du XII^e siècle devient église paroissiale au XV^e ou au XVI^e siècle, sous le vocable de Saint-Vincent. L'édifice possède un plan en croix grecque, ce qui est exceptionnel pour le Confolentais. Elle se distingue par son extrême simplicité, son absence de décor sculpté et son nombre limité d'ouvertures. Ceci s'explique par son incorporation primitive dans l'enceinte castrale. Le clocher, édifié sur le carré du transept, a été détruit puis remonté à un niveau inférieur au niveau d'origine. Il devait sans doute participer à la défense du site. La nef est un simple carré couvert d'une voûte en berceau légèrement brisé. Au niveau de la croisée du transept, l'ancienne coupole sur pendentifs a été remplacée à une date inconnue par une charpente en bois. Certains attribuent cette destruction aux guerres de Religion. Parmi les éléments intérieurs remarquables, on note devant l'absidiole du bras nord la pierre tombale d'un chevalier (remploi) ornée de l'écu patté de la lance et de l'épée. Le bras sud du transept conserve la trace d'une porte aujourd'hui murée, utilisée par les seigneurs pour accéder à leur chapelle. L'église a enfin conservé son cimetière à son chevet.



3. LA CARRIÈRE DE GRANITE

Implantée à l'entrée sud du village, son exploitation commence dans les années 1920. On y extrait un granite réputé pour sa résistance et utilisé pour les ballasts et les fondations. La carrière emploie une forte main d'œuvre jusque dans les années 1970. Mais elle se trouve confrontée à deux problèmes : d'une part, elle est limitée dans son extension du fait de son positionnement. D'autre part, son exploitation génère des nuisances pour les habitants du bourg. Elle est alors abandonnée. Il existe une autre carrière en activité : la carrière de Négrat, sur la rive gauche de la Vienne.

4. LE CHAMP DE FOIRE

À l'origine, le premier champ de foire était situé près de la carrière. Il était destiné au commerce des bœufs. L'actuel champ de foire a été acheté par la municipalité le 1^{er} juillet 1858 pour mieux accueillir les foires. Celles-ci, très populaires, se tenaient le 8 de chaque mois. À l'issue de chaque foire, les bêtes étaient acheminées par la ligne de chemin de fer reliant Confolens à Roumazières et L'Isle-Jourdain, à la gare de Saint-Germain-Lessac. À partir de 1935, avec le déclin des foires, le terrain est désaffecté. Il est finalement transformé en aire de repos pour les touristes.



5. LA RUE MARCHEDIEU

Ancienne rue principale du Moyen Âge, dans le prolongement de la rue Verre de Gris, la rue Marchedieu possède une maison qui date de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. La porte est surmontée d'une pierre sculptée en remploi représentant quatre visages humains aux angles. Deux visages sont visibles, les deux autres sont dissimulés dans le mur. Cette rue abrita la dernière porte médiévale du village, la porte Marchedieu, jusqu'au XIX^e siècle. Sa destruction est programmée lors du percement de la voie royale.

6. LA RUE DE L'ANCIENNE CHAPELLE

Si Saint-Germain-de-Confolens possédait plusieurs chapelles, une seule est encore clairement visible dans la rue de l'Ancienne Chapelle. Située sur le côté gauche de la rue, elle est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre en brique, aujourd'hui murées. Cette chapelle pourrait dater de l'époque moderne. Elle a été transformée en dépendance et des ouvertures avec un encadrement en calcaire ont été rajoutées. Un bénitier, encastré dans un des murs intérieurs, témoigne de l'ancienne vocation culturelle du lieu.



1. Bien que l'activité ait cessé depuis une cinquantaine d'années, on distingue encore les extractions réalisées à l'époque où la carrière Gaudence était encore en activité.

© CCCL.

2. Le champ de foire, vaste espace situé en sortie de bourg - direction Confolens, était stratégique dans la vie du village. Sa reconversion en aire d'accueil permet d'exploiter son autre point fort : son implantation en bord de Vienne.

© CCCL.

3. et 4. Dans la rue Marchedieu, la maison possédant cet élément compte également plusieurs linteaux en accolade. L'origine de cette pierre de remploi est inconnue.

© CCCL.

5. Certaines sources prétendent qu'un cimetière, situé dans un jardin de l'autre côté de la rue, était jumelé à cette chapelle.

© CCCL.

1. La foire se tenait sur la place des bancs devant l'ancienne mairie. Baptisée place Jean Teilliet, elle a été réaménagée entre 2011 et 2012.

© CCCL.

2. Le pont sur la Vienne est un ancien pont à péage. En l'absence de description, on ne sait pas s'il était doté de tours.

© CCCL.

3. Bien que remaniée, cette ouverture en anse de panier témoigne du caractère commerçant de cet édifice situé dans la rue Verre de Gris.

© CCCL.

4. La partie correspondant à l'ancienne salle de classe est reconnaissable à ses grandes ouvertures.

© CCCL.





7. L'ANCIENNE MAIRIE

Située place Jean Teilliet, cette construction daterait du XVI^e siècle. En 1825, elle appartient au docteur Peyrot, médecin à Confolens. La municipalité l'achète en 1862 pour y établir le presbytère. Mais, devant le refus du desservant d'y vivre, elle abrite l'école congréganiste de filles des Sœurs de la Providence jusqu'en 1904. À la fermeture de l'école, la maison sert de logement au receveur de la poste. De 1920 à 2016, date de la création de la commune nouvelle de Confolens, la mairie occupe le bâtiment. Le rez-de-chaussée a accueilli la Maison des créateurs, association qui regroupe artisans et artistes locaux, jusqu'à la fin des années 2010.

8. LE PONT MÉDIÉVAL

Ce pont daterait du XII^e siècle. Avant sa construction, la traversée de la Vienne s'effectuait par un gué situé au niveau de l'île de Saint-Germain. Il mesure environ 115m de long et est composé de neuf arches. La septième arche (en partant de Sainte-Radegonde) semble plus récente, car construite en calcaire alors que le pont est en granite. Elle a peut-être remplacé un pont-levis. En 1882, d'importants travaux ont entraîné l'arasement des éperons des piles, la disparition des refuges au-dessus des éperons, le nivellement de la chaussée et la pose de garde-corps métalliques.



9. LA RUE VERRE DE GRIS

Cette ancienne rue principale de l'époque médiévale tiendrait son nom de l'enseigne d'un des cafés où l'on débitait le fameux « vin gris », mélange de raisin rouge et blanc. Elle concentrait la plupart des commerces, reconnaissables à leurs ouvertures en anse de panier. Un porche était utilisé par les lavandières pour rejoindre la Vienne. La construction de la voie royale en 1831 relègue la rue Verre de Gris en voie secondaire, ce qui lui fait perdre ses commerces. Depuis 1925, le monument aux morts occupe l'intersection de ces deux voies.

10. LES ANCIENNES ÉCOLES

Ces bâtiments ont été achetés en 1883 par la municipalité et fortement remaniés pour accueillir la mairie et l'école. Un escalier extérieur sépare le bâtiment Nord dévolu à la mairie, et le bâtiment Sud dédié à l'école. Ce bâtiment Sud comprenait une salle de classe unique, le logement de l'instituteur et une annexe. Il est complété à l'extérieur de deux cours, d'un préau couvert et d'un jardin. L'école, mixte, est devenue école de garçons en 1912. La mairie déménage dans ces locaux actuels en 1920. L'école ferme ses portes en 1978. Elle fait aujourd'hui office de salle des fêtes.



11. LES TANNERIES

Les tanneries étaient installées le long de la Vienne et de l'Issoire. Cette proximité de l'eau permettait l'implantation des moulins à tan pour broyer les écorces de chêne, ainsi que des bassins de trempage pour les peaux. Ces tanneries sont reconnaissables aux cornes de bovins scellées dans les façades pour mettre les peaux à sécher. Ce n'est pas le caractère polluant de l'activité qui est à l'origine de sa disparition sur le secteur, mais son incapacité à se moderniser. Le déclin touche le village dans les années 1880 et entraîne la disparition de toutes les tanneries.

12. LE PONT DE L'ISSOIRE

L'autre pont du village, le pont de l'Issoire, daterait aussi du XII^e siècle. Il servit jusqu'au milieu du XVIII^e siècle de pont à péage. Les textes font mention d'une porte de « ville » au niveau de ce pont, la porte Saint-Vincent, dont on ignore la date de construction et de destruction. Des travaux en 1828 ont permis de doubler sa largeur et de modifier les éperons en amont de l'Issoire. En 1988, la pile centrale a été dégradée par un orage, puis restaurée. Le pont est construit en granite du côté amont (partie ancienne), en calcaire du côté aval. Il fut le cadre de plusieurs accidents spectaculaires.

13. LE ROC BRANLANT ET AUTRES LIEUX DE LÉGENDE

Parmi les légendes qui se sont transmises, il en existe une sur le Roc Branlant, ce gros rocher dominant l'Issoire. On raconte qu'il bouge à minuit le soir de Noël. Une autre légende affirme qu'une roue de supplice aurait été installée sur une portion de terre située aux pieds de la tour de la Cuisine : le pré de la Roude ou Rouade. D'autres lieux de légendes, initialement sur les terres de Saint-Germain, sont aujourd'hui sur la commune de Lessac, à l'image du tombeau d'Auguste Pressac et du dolmen Sainte-Madeleine.



1. et 2. Un des éléments caractéristiques des tanneries est la présence de cornes de bovins incrustées dans les murs des façades. Elles étaient utilisées pour étendre et faire sécher les peaux. Elles sont toujours présentes dans le mur de la maison à côté du pont sur l'Issoire (1) et d'une maison le long de la route du barrage (2).

© CCCL.

3. Bien que cette image aït une certaine d'années, la vue que l'on a depuis le pont de l'Issoire reste clairement la même aujourd'hui.

© Collection privée.

4. Dès le printemps, le roc branlant est largement dissimulé par la végétation, ce qui ne l'empêche pas de dominer de sa hauteur l'Issoire.

© Mairie de Confolens.



**Circuit de visite
d'un lieu à l'autre**

- 1> Le château
- 2> L'église
- 3> La carrière de granite
- 4> Le champ de foire
- 5> La rue Marchedieu
- 6> Les chapelles
- 7> La mairie
- 8> Le pont médiéval
- 9> La rue Verre de Gris
- 10> Les anciennes écoles
- 11> Les tanneries
- 12> Le pont de l'Issoire
- 13> Le roc branlant



SAINT-GERMAIN / CONFOLENS

PROMENADE D'UN LIEU À L'AUTRE :

Le parcours qui vous est proposé vous permettra de découvrir les bases de l'histoire du village en 13 étapes (voir les descriptions des pages 20 à 27). Au fil des bâtiments, vous naviguez entre le Moyen Âge, le XIX^e siècle ou la période moderne.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR SAINT-GERMAIN (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Pierre BOULANGER, *Saint-Germain-de-Confolens*, 2012.
- *Charte paysagère du Pays de Charente Limousine* réalisée par l'Atelier du Sablier, 2011.
- Véronique DUJARDIN, Émilie MOINOT, Yann OURRY, *Le Confolentais entre Poitou, Charente et Limousin*, Image du patrimoine, Geste Éditions, 2007.
- Sébastien DUMASDELAGE, *Le Château de Saint-Germain-de-Confolens*, mémoire de Master 1, Université de Poitiers CESC, 2015.

Cette brochure a notamment été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de l'actuelle Région Nouvelle Aquitaine.

Pour contacter le service : 05.49.36.30.07

[Https://inventaire.poitou-charentes.fr](https://inventaire.poitou-charentes.fr)

VISITES GUIDÉES

Les visites du village et du château de Saint-Germain sont possibles toute l'année pour les groupes, sur réservation auprès de l'Office de tourisme de Charente Limousine, Point d'Information Touristique de Confolens au 05.45.84.22.22.

D'AUTRES BROCHURES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU CONFOLENTAIS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Collection « Laissez-vous conter » : Confolens, les sculptures de Morice Lipsi à Abzac et Brillac, les peintures murales de Félix Périn à Ansac-sur-Vienne, toutes les églises du Confolentais.
- Parcours : Le Confolentais.
- Focus : l'abattoir de Confolens, les ostensions à Abzac et Esse, les réalisations de Roger Baleix dans le Confolentais, le patrimoine scolaire du Confolentais, quelques lieux de légende du Confolentais, Gérard Dubois – une victime oubliée des combats d'Exideuil (juillet 1944), les décors peints de l'église Saint-Martin d'Oradour-Fanais, Maxence Simon – le premier mort au combat du maquis Bir Hacheim, la ligne de démarcation, les monuments aux morts de Charente Limousine – mémoire de la Grande Guerre.

« DU HAUT DES TOURS, L'ŒIL PLONGE SUR LA LARGE ET RIANTE VALLÉE DE LA VIENNE ET LA GORGE PROFONDE OÙ L'ISSOIRE VENUE DES MONTAGNES DE BLOND, SE TORD EN BRUSQUES MÉANDRES AU PIED DES ROCHES FORMIDABLES COMME ROUGIES PAR UN INCENDIE »

Citation tirée du livre de M. ARDOUIN-DUMAZET, *Voyage en France*, 15^{ème} série, 1905.

Le label « **Villes et Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service Patrimoine piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente Limousine / Point d'Information Touristique de Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr
Textes : C. Deveza, réédition 2022.
Conception : service PAH, CCCL.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

CHARENTE
LIMOUSINE